

## Le cinéma qui court...

Numéro 53, avril 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1968). Compte rendu de [Le cinéma qui court...] *Séquences*, (53), 68–69.

# LE

---

# CINÉMA

---

# QUI

---

# COURT...

---

À signaler parmi les films récents :

**BEDAZZLED** est une modernisation de la légende de Faust dans le style d'une revue satirique. Deux jeunes comédiens anglais, Peter Cook et Dudley Moore, s'y révèlent en partageant un dialogue pétillant et caustique qu'ils ont eu soin d'écrire eux-mêmes. Stanley Donen dirige leurs joyeux ébats avec son aisance habituelle.

**Bedazzled**

**LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT** a pour ambition d'acclimater la comédie musicale américaine au sol français. Cela déborde de gaieté et de gentillesse et se présente dans des teintes de couleur d'une jolie fraîcheur. Jacques Demy et Michel Legrand s'y complètent comme pour **Les Parapluies de Cherbourg**. Les sœurs Dorléac, Françoise et Catherine (Deneuve) forment une paire de jumelles spirituelles et enjouées.

**ELVIRA MADIGAN** est une histoire d'amour romantique, d'un amour illégitime et désespéré qui s'achève dans la mort. La valeur du film vient surtout de sa présentation plastique où se suivent des images d'une constante beauté. C'est une production suédoise, signée Bo Widerberg.

**THE FEARLESS VAMPIRE KILLERS** permet à Roman Polanski de s'amuser aux dépens des vampires en parodiant les recettes du film d'horreur. Les images sont conçues dans un style baroque d'un riche effet et les gags surgissent spontanément dans le sillage de personnages savoureusement ridicules. Le réalisateur lui-même s'est réservé le rôle d'un jeune naïf qui accompagne le traditionnel savant chasseur de vampires.

**THE PARTY** renoue avec la tradition du comique muet en ce sens qu'on s'y contente d'exprimer tous les effets comiques possibles d'une situation de base assez simple. L'intrusion involontaire dans une réception hollywoodienne d'un personnage farlefu, maladroit et sympathique, entraîne en série une cascade de gags qui se termine en une véritable explosion. Blake Edwards affirme une fois de plus son sens du comique avec l'aide appréciable de Peter Sellers.

**VIVRE POUR VIVRE**, le nouveau film de Claude Lelouch, présente magnifiés les qualités et les défauts d'**Un Homme et**



Les  
Demoselles  
de  
Rochefort



une femme. Un sens certain de la beauté photographique, un rythme enlevant, un romantisme à fleur de peau, une tendance à multiplier les effets gratuits, en somme, un ensemble plaisant ou irritant selon qu'on est sensible aux effets de la forme ou aux insuffisances du fond. Avec une Annie Girardot remarquable et un Yves Montand un peu perdu.

Surveillez la sortie de :

**LA BATAILLE D'ALGER**, où Gillo Pontecorvo a voulu reconstituer, sur le ton réaliste des actualités cinématographiques, certains des événements de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. C'est l'application des règles du néo-réalisme qui confère à l'ensemble une grande authenticité d'allure et une force de conviction certaine.

**OPÉRATION SAN GENNARO** ne raconte pas une histoire très neuve mais le fait avec tant de saveur qu'il conquiert une sympathie amusée. C'est la sempiternelle histoire de vol organisé par une bande de criminels maladroits, située cette fois dans le cadre de Naples et compliquée des sentiments religieux attachés à l'objet du vol : le trésor de Saint-Janvier. Les variations pittoresques et comiques abondent sous la direction expérimentée de Dino Risì.

**LES RISQUES DU MÉTIER** se situe dans la veine judiciaire d'André Cayatte. Il s'agit ici d'un instituteur accusé d'attentat à la pudeur par trois adolescentes. Le drame s'avère ici plus sobre, mais tout aussi "contrôlé" que dans les autres films de l'auteur. Cela ne manque pas d'intérêt pour autant et Jacques Brel y fait des débuts remarquables de comédien.